

Contre-jour

Vers les murs : ou l'option appalachienne

Robert Hébert

Têtes de Turc

Numéro 14, hiver 2007–2008

URI : id.erudit.org/iderudit/2525ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN 1705-0502 (imprimé)
1920-8812 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, R. (2007). Vers les murs : ou l'option appalachienne. *Contre-jour*, (14), 23–28.

Tous droits réservés © Cahiers littéraires Contre-jour, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



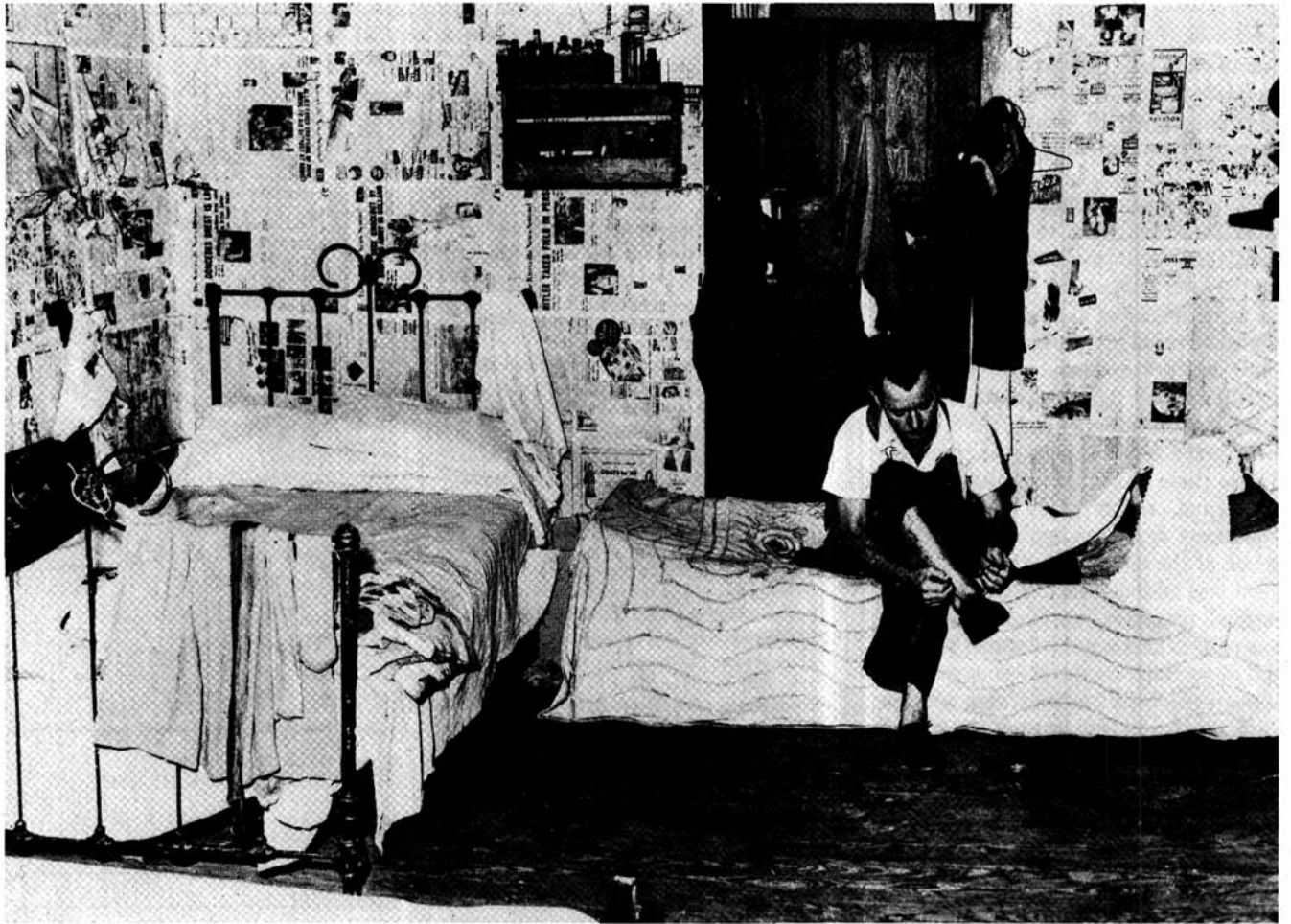
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Vers les murs ou l'option appalachienne

Robert Hébert

Ce ne sont pas des façades d'immeubles ni des parois de brique
ou des croûtes de plâtre offertes à la circulation
nulle imagination de graffitis
il n'y a pas de passants ni de silhouettes
mais on y circule parce qu'on habite
aussi le long des signes
ciel non évident
ombres intérieures
ne sont pas des devantures de magasins
mais parfois quelques objets miniatures s'y retrouvent
en ruines
... murs qui n'offrent aucune énigme au regard du voyeur
car ils ont l'évidence du geste
instinctuel
ne sont nostalgiques de rien mais affirment un présent
présent de pauvreté
rien de morbide ou pathétique
manger, boire, ici jaser des mandibules
coudre, laver



Alice Lloyd College Photo Archives

dormir là, pisser au coin
échantillons occasionnels de quelques vies
quotidiennes
les murs dont je parle ne proposent aucun héroïsme
lisibles au détail, illisibles en tout et partout
aucune bonne nouvelle
que la frilosité
d'un abri
(face aux tourbillons de la vie
je me souviens de Maïakovski et Lili Brik
alors que leurs mots-visages participaient aux affiches et photomontages
de la Révolution
avant la secrète dépression stalinienne)
supports de peintures faites avec des lanières de godasses
ce ne sont pas des « papiers collés »
aucune signature
mélangez tout d'abord eau et farine
avec poivre ou poison à rat
plus quelques racines séchées de fenouil
ni puzzle parce qu'il n'y a rien à compléter
que des angles droits
méticuleux artisanat
de la survie
... ce sont des pellicules de maisons rurales
le long des Appalaches
photographies de Shahn, Bourke-White et anonymes
surgies d'un vieux numéro
du *National Geographic*
murs et plafonds recouverts de papier journal
pages de catalogues
magazines au papier plus épais, coloré
« Grande Dépression »
question de calfeutrer contre les vents de poussières
le froid nocturne
décorer son dénuement

changeant le familial cycle des signes
selon les saisons
mains qui feuilletent, prélèvent, découpent et encollent
mains qui rafraîchissent
premier krach à l'intérieur du Palais de cristal
néant d'un rêve
... et voici quelques avatars de ma fascination
oui
dans mon sommeil, un adolescent rêveasse
contre un mur blanc qui renvoie l'écho
de son underground
peau des murmures
seraient-ce des images de pays exotiques
poèmes à scander
l'icône Coca-Cola ou les manchettes du jour ?
nul ne sait à quoi il rêve
son mandala
... une autre nuit l'inconnu se lève
arrache tous les livres d'une bibliothèque
construite de mes mains
à l'été 1973
murs nus
collant quelques lambeaux de ma chair
rumeurs de fanfares ou de guerres
tempus fugit
lacérations, pliures de sécheresse, empâtements
je recolle je ne sais plus quoi
au rythme des saisons
mots de philosophie, histoire, sciences naturelles
mots calfeutrant contre les vents cinglants
du nord-est
milliers de livres
et tutti quanti
clones de pilonnés, gloires d'invendus
nouvelle mouture qui met au parfum de l'éternel retour



Margaret Bourke-White, Life Magazine, © Time, Inc.

une encyclopédie de signes
quasi-borgne
(tâche à venir
mâchonnons le post-homme dans l'indéracinable illusion
de sa raison-fétiche
le long d'une bienheureuse, aseptique et déprimante
vallée du Saint-Laurent)
soudain une fenêtre s'ouvre
cristaux de neige qui s'accumulent au pied des murs
délaient ou gonflent un échiquier
de cent forêts
illisibles lamelles d'agendas
épinglées sur ces murs-palimpsestes
frontalité
degré zéro de la subjectivité
palimpseste
moi-même
... je ne suis plus dans une chambre mais dans la photographie
petit Olympus à la main
cadrant l'ultime quadrature du cercle
et clic
éclat de rires
voici le document n° 32
destiné à quelques archives
plutôt souveraines
que l'on refermera
ainsi
Administration de la sécurité artisanale